

**Mardi 3 décembre 2024**  
**Conférence de Paul-André BRYON**

**Recluses volontaires à Lyon aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles**  
*Championnes de la foi, symboles majeurs du christianisme dans la cité.*

Par la restriction héroïque de leur vie terrestre, les recluses espéraient parvenir à l'intimité de Jésus-Christ : leur influence était majeure dans les villes au moyen-âge. À Lyon les recluseries étaient adossées à une chapelle située dans une cour avec souvent un jardin attenant (la chapelle ayant été fondée anciennement bien avant sa transformation en recluserie). Au 19<sup>e</sup> siècle l'abbé lyonnais *L.A. Pavy*, en désaccord avec Victor Hugo sur l'histoire de la recluse *Chantefleurie* dans *Notre-Dame de Paris*, expose dans une monographie sa vérité sur les recluses et *M.C. Guigue* en rapporte ensuite les bases historiques lyonnaises. Au 20<sup>e</sup> siècle de nombreuses études ont contribué à mieux interpréter le reclusage au moyen-âge en Europe.

Au 4<sup>e</sup> siècle, pour les Pères du désert, la solitude prolongée conduisait à Dieu. La mort symbolique de la réclusion s'est substituée progressivement aux pérégrinations de l'érémisme libre : vers l'an mil la réclusion volontaire est devenue progressivement féminine encouragée par les hagiographies de célèbres recluses. Au 11<sup>e</sup> siècle, à la suite des réformes religieuses, lors du *renouveau érémitique* de l'Europe occidentale, les recluses étaient nombreuses dans les villes, nostalgiques du christianisme des temps apostoliques. Leur vie ascétique devenait une alternative à la vie monastique féminine urbaine facilitant la christianisation des villes.

À Lyon onze recluseries jalonnaient le pourtour de la ville, propriétés de chapitres, paroisses ou monastères, sous la tutelle de l'évêché de Lyon, entretenant un lien historique avec le passé chrétien antique de Lyon. Les candidates à la réclusion étaient préparées dans les abbayes ou paroisses propriétaires de recluseries. Une communauté de fidèles prenait en charge leur vie matérielle en échange de leurs prières perpétuelles. Des liturgies festives et funèbres célébraient l'installation de la recluse dans sa cellule-tombeau ; sa progression spirituelle était suivie par tous ; ses funérailles célébraient une quasi sainte qui, au ciel, ferait ouvrir la porte du paradis. La vie ascétique de la recluse, source d'espérance pour sa communauté, favorisait les conversions (à une période d'espérance dans le *salut* après la mort) et renforçait l'espace religieux de la cité.

À la fin du moyen-âge, la vie religieuse urbaine n'avait plus besoin des recluses car des congrégations nouvelles attiraient les vocations féminines : les recluseries n'enfermaient plus que des hommes qui, n'ayant plus la même aura, ont déprécié le reclusage. Cependant à Lyon le souvenir des recluses est resté imprimé dans la mémoire de la cité : en témoigne la *maison des recluses et pénitentes* construite au 17<sup>e</sup> siècle en face de l'Hôpital de la Charité autour d'une chapelle *Sainte-Madeleine*. Dans cette chapelle restaurée au 19<sup>e</sup> siècle (église *Saint-François de Sales*) reste évoquée aujourd'hui la tension vers Dieu des recluses du moyen âge qui, du fond de leur cellule obscure, montraient la direction du Ciel et faisaient espérer à tous l'éternité.